

Le Jour, 1952
9 mai 1952

ANGLAIS ET AMERICAINS A ATHENES

La défense collective méditerranéenne ne cessera plus jamais d'être fondamentale, encore qu'elle paraisse pour un moment en sommeil. Sans doute progresse-t-elle en silence.

Les problèmes qui sont la cause de cette lenteur sont multiples : il y en a en Méditerranée occidentale et ailleurs ; **mais, à la fin, le bon sens doit tout emporter.**

La seule formule raisonnable pour la défense conjointe de l'Europe, de l'Afrique et du Proche-Orient est l'organisation méditerranéenne parallèlement à l'organisation européenne et à l'organisation atlantique.

Le maréchal Montgomery et l'amiral Carney qui sont en Grèce, en discutent sans doute avec le Gouvernement d'Athènes. La première difficulté est une question de commandement naval, **mais il faudra bien que le débat s'élargisse.** La flotte grecque et la flotte turque ne sont que des éléments de la défense collective. Seront-elles placées sous le commandement d'un Américain ou d'un Anglais, cela passionne modérément les Grecs et les Turcs.

Entre l'Anglais et l'Américain, le cœur de ces Méditerranéens balance. Ce qui importe, c'est l'ensemble du système, la mise en harmonie de toutes les forces, jusques et y compris les forces morales. Car, sans les forces morales, toute défense, si bien échafaudée qu'elle soit, manquera du ressort qu'il faut pour assurer le succès.

Nous comprenons très bien pour notre part que, les Américain ayant le commandement dans l'Atlantique, les Anglais commandent en Méditerranée. A toute entreprise collective il faut un chef, et de préférence celui que la conjoncture désigne ; **mais encore faut-il que les Anglais délivrent, de quelque façon, les Méditerranéens de la confusion moyen-orientale. C'est encore une façon pour eux de prouver que l'Empire britannique n'est pas en conflit congénital avec le remembrement de cette Europe à laquelle ils appartiennent avant tout.**

L'Angleterre retrouverait un monde de sympathies si elle se montrait plus compréhensive sur ce point. Au fond, c'est la pierre d'achoppement. Cela devient de plus en plus visible.

Nul ne soutiendra de bonne foi que la Méditerranée n'est pas vitale pour l'Angleterre ; mais ce n'est pas une raison pour que l'Angleterre coupe l'Afrique de l'Europe pour la souder de toute force à l'Asie. **Le « Middle East » arbitrairement étiré contre lequel nous nous élevons ne veut pas dire autre chose.**

L'Angleterre a toujours tendance à sacrifier deux continents pour une route.

En vérité, de quelque côté qu'on se tourne, c'est toujours autour de la même question **qu'on se retrouve. L'Angleterre donne-t-elle la priorité immédiate à la défense du monde libre ou à celle de son Empire ? Imagine-t-elle encore quelque isolement, moins splendide que par le passé, dans le voisinage d'une Europe plus décadente encore ? Cela nous paraît inconcevable.**

L'Angleterre commanderait plus normalement en Méditerranée si la Méditerranée cessait d'être d'abord, à ses yeux, le bassin d'accès à l'océan Indien. La Méditerranée, la carte le montre péremptoirement, est une poche de l'Atlantique ; et le climat qu'elle crée est un climat tempéré, ce n'est pas le climat tropical.

Telles sont les considérations auxquelles conduit de façon un peu inattendue la présence de Lord Montgomery et de l'amiral Carney à Athènes. Mais c'est aussi la logique qui y conduit.